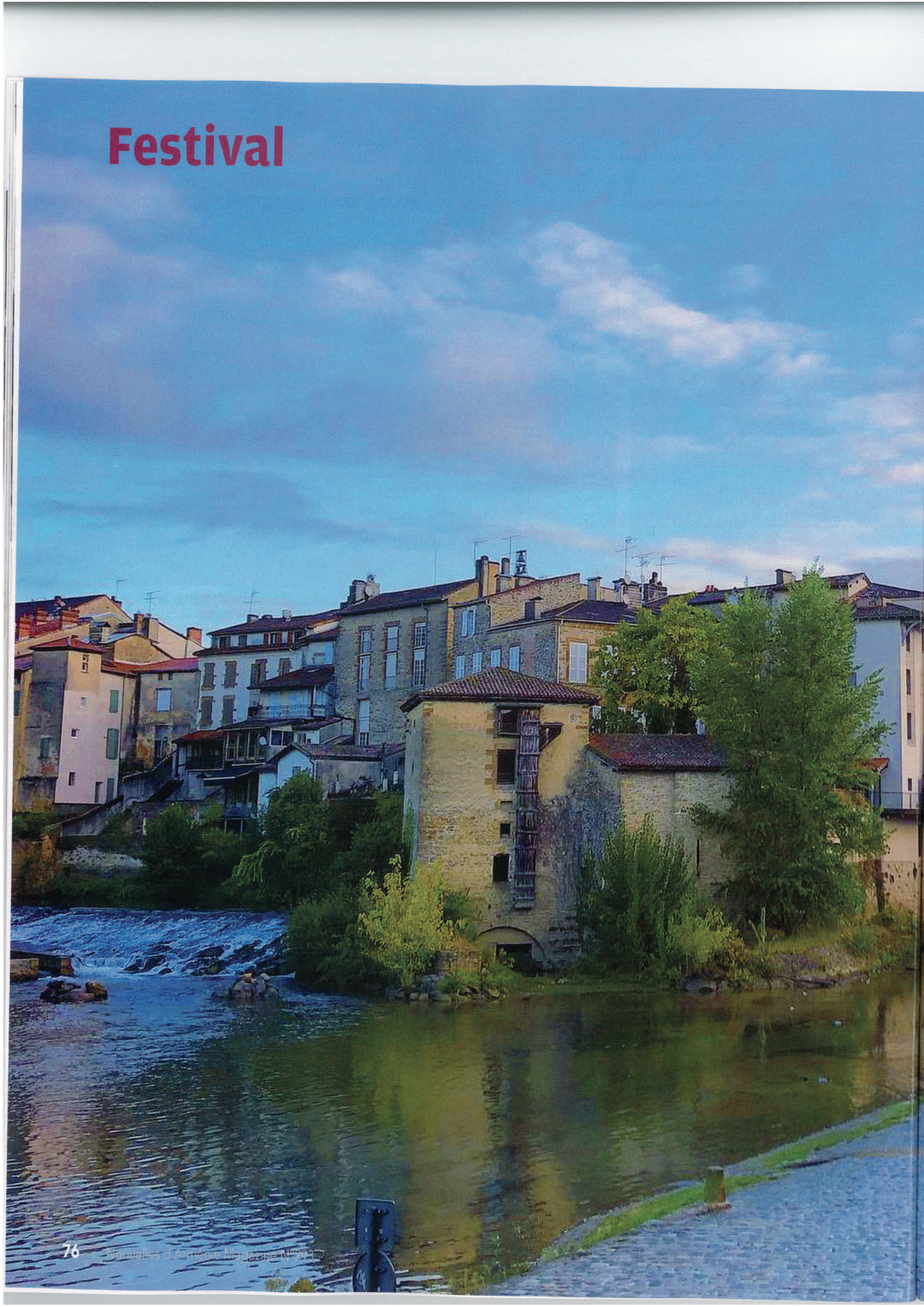


Festival





Yeraz

Un festival fleuve à Mont de Marsan

*Du 21 mars au 3 avril,
la ville se met à
l'heure arménienne
avec Yeraz. Concerts,
pièces de théâtre,
films, danses,
expositions,
tables rondes.
Mille ans de culture
et de débats
en deux semaines.
Un véritable exploit.*

Soyons honnêtes ! A chaque fois qu'il est question de Yeraz, la question fuse - « Mont de Marsan ? Mais il y a des Arméniens, là-bas ? » - tant il paraît improbable à la grande majorité qu'une ville française puisse accorder autant de place à la culture arménienne. Surtout sans un petit noyau local sur lequel s'appuyer. Pourtant, c'est bien dans cette cité des Landes que la fine fleur des artistes et des intellectuels va se retrouver le temps d'un incroyable festival.

Incroyable par sa durée : deux semaines consacrées aux arts et aux lettres. Peu de cultures bénéficient d'une telle vitrine dans l'hexagone. On peut bien évidemment le regretter.

Incroyable aussi par sa richesse. Des artistes de diaspora, toutes des pointures dans leur domaine, seront rejoints par certains de leurs homologues d'Arménie. On s'en réjouit.

Incroyable également par l'émulation qu'il provoque. Huit tables-rondes sur l'Arménie, l'Artsakh, la diaspora sans parler des nombreuses conférences.

Incroyable, enfin, par les rencontres qu'il a et va générer. Sans elles, Yeraz ne serait sans doute jamais né. Nous devons la création de ce festival à une poignée de curieux, d'enthousiastes et de rêveurs qui, en joignant leurs coeurs, en unissant leurs humanité, sont parvenus faire de ce rêve une belle réalité. Merci. ■ >>>

Mont de Marsan. Une ville tournée vers le monde extérieur.

Festival



D.R.

Antoine Gariel

« J'ai ressenti un vrai choc esthétique »

Il est directeur du théâtre de Gascogne et l'homme à l'origine de ce festival. Entretien avec celui qui, il y a peu, ne connaissait que peu de choses à l'Arménie.

Nouvelles d'Arménie Magazine : Vous avez intitulé cette quinzaine arménienne Yeraz. Pourquoi ce nom ?

Antoine Gariel : Ce choix n'est pas la traduction d'une perception onirique, folklorique ou touristique de l'Arménie. D'abord c'est le premier mot arménien qui m'a été traduit le jour où j'ai interrogé Christina Galstian-Agoudjian sur la signification du nom de sa compagnie de danse et donc un hommage que je lui rends pour tout le soutien et la générosité dont elle a fait preuve pour nous accompagner dans la préparation du festival. Ensuite ce mot, simple et fort, porte en lui une invitation au voyage et inscrit l'Arménie dans une approche positive et pleine d'espérance. Il ne s'agit pas de gommer les drames historiques de ce pays qui seront abordés pendant la quinzaine, mais plutôt de ne pas enfermer l'Arménie dans ses blessures en soulignant qu'elle porte en elle une résilience admirable et une culture exceptionnelle.

NAM : Comment est née l'idée de ce festival ?

A. G. : C'est la conjonction de deux facteurs déterminants. D'abord, le fruit d'une belle amitié avec Simon Abkarian qui vient régulièrement au Théâtre de Gascogne, et puis l'ardent désir d'agir pour que le lieu de culture que je dirige reste « en et au service » même lorsque l'actualité géopolitique ou la situation sanitaire deviennent compromettantes. L'idée du festival est née en janvier 2021, pendant la pandémie, au hasard d'une discussion alors qu'il répétait sa pièce *Electre* des bas-fonds avec sa troupe à Mont de Marsan. Depuis quelques mois l'Arménie et la situation en Artsakh s'invitaient régulièrement dans nos échanges et j'avais été frappé par la mobilisation de la communauté arménienne de France. Je connaissais mal l'Arménie et cette région du Caucase. Je n'en avais qu'une idée vague faite de papier odorant, du naufrage de Noë sur un versant de l'Ararat, des origines et de la voix francophone du grand Charles Aznavour et d'un génocide ancien et imprécis. Les événements du Haut-Karabagh et les témoignages des artistes

arméniens réunis autour de la table ont fait germer cette idée de « porter le regard » sur ce pays ami de la France. Au départ, l'idée n'était pas précise, c'était plus un élan, une intuition, un appel. Et puis, le grand livre de l'Arménie s'est ouvert et j'ai ressenti un véritable choc esthétique.

NAM : Qu'est-ce qui vous a le plus touché dans cette culture arménienne ?

A. G. : Je crois que c'est sa formidable richesse doublée d'une ancienneté plurimillénaire qui lui offre à la fois sa complexité, mais aussi et surtout une grandeur au caractère universel. Depuis un an, je me suis immergé dans cette culture étrangère que je ne soupçonnais pas, je navigue dans les veines de l'âme arménienne et je ne peux pas m'empêcher de mettre en parallèle les épreuves que l'histoire a infligé, et inflige encore, à cette nation, et sa phénoménale résilience. À mes yeux, le trait d'union entre les épreuves subies à travers les âges et cette capacité à survivre, à recréer de nouvelles Arménies, selon l'expression si juste de William Saroyan, et à continuer à bâtir un avenir meilleur, c'est justement cette identité culturelle profondément enracinée. L'immense galerie de Figures arméniennes et arménophiles dans laquelle je déambule me révèle chaque jour davantage la singularité et la diversité de ce patrimoine matériel et immatériel qui donne à l'Arménie une noble dignité et une force de rayonnement unique. Ce pays est un



Travail. Avec Serge Avédikian et son équipe.

témoignage puissant que la culture est le ciment et la preuve de la liberté inaliénable d'un peuple. C'est cette richesse que le festival souhaite partager et promouvoir.

NAM : A quelles difficultés vous êtes-vous heurté pour sa réalisation ?

A. G. : La principale était initiale, contenue dans le fait même de se pencher sur une culture aussi ancienne, aussi complexe, aussi lointaine géographiquement, aussi foisonnante et aussi sensible. Je ne suis pas arménien, personne dans l'équipe ne l'est et il était impensable pour nous de concevoir ce projet de manière déconnectée. Notre travail au théâtre consiste à valoriser les talents des artistes et ça passe inévitablement et préalablement par la rencontre et l'échange. Alors, sur les bons conseils de belles âmes, nous sommes allés à la rencontre de ceux qui pouvaient nous guider vers le cœur de l'Arménie. Artistes, réalisateurs, universitaires, journalistes, historiens, figures de la diaspora, reporters, éditeurs, auteurs, photographes, politologues, grands témoins et structures dédiées à cette mémoire, personnalités politiques engagées en faveur de l'Arménie, tous nous ont ouvert leurs portes et celles de leurs arménités. C'est ainsi que Yeraz s'est construit. Au-delà d'une responsabilité artistique prégnante, le fait de proposer un festival organisé par des Non-Arméniens sur un territoire peu marqué par la diaspora nous permettait de nous affranchir des partis pris ou des débats internes à la communauté. À la fois regard extérieur et cœur à l'intérieur. Si ce projet a suscité un engouement local très fort, il a aussi provoqué de la surprise et sans doute aussi du scepticisme. La fréquentation des publics gascons et arméniens sera la plus belle des réponses à ceux qui ne croient pas encore à Yeraz !

NAM : Vous travaillez depuis près d'un an sur l'organisation du festival. Diriez-vous que vos échanges avec le monde arménien ont changé quelque chose pour vous dans votre vision du monde, votre façon d'appréhender l'autre ou votre travail ?

A. G. : Oui, sans aucune hésitation ! Depuis 2021, j'ai rencontré des personnalités authentiques et merveilleuses, je suis allé trois fois en Arménie, j'ai beaucoup appris, j'ai mesuré que souvent nos jérémiades occidentales sont indécentes au regard de ce qui se passe là-bas. J'ai découvert des saveurs, des sons, des émotions et des odeurs incomparables, j'ai commencé à apprendre l'arménien et il ne se passe pas une journée sans que l'Arménie ne m'accompagne ou se manifeste. À l'école de l'Arménie et à l'écoute des Arméniens des deux rives de la diaspora j'ai compris une nouvelle dimension de mon travail, celle qui consiste à mettre en lumière la beauté et la vérité quand elles sont menacées.

NAM : Qu'attendez-vous de ce festival ?

A. G. : J'espère qu'il suscitera des rencontres intimes et amicales et qu'il marquera le début d'une relation durable et féconde entre la Gascogne et l'Arménie. Cette quinzaine multiplie les occasions de découvrir cette culture encore méconnue à Mont de Marsan et de dialoguer avec des Arméniens. Je souhaite profondément que ce festival participe à entretenir et à



D.R.

Arménie. Il y a effectué plusieurs voyages.

développer les relations qui existent depuis des siècles entre nos deux pays. Et s'il peut donner envie à d'autres territoires de s'engager au service des cultures lointaines en danger alors il n'aura pas été vain.

NAM : Diriez-vous qu'il existe un soft power arménien ?

A. G. : Alexandre Soljenitsyne disait : « Je n'ai pas la force, tout petit individu que je suis, de m'opposer à l'énorme machine totalitaire du mensonge, mais je peux au moins faire en sorte de ne pas être un point de passage du mensonge. » Oui, je crois profondément que chaque conscience arménisée devient d'une certaine manière protectrice de l'Arménie et je pense que la culture et le patrimoine sont de redoutables vecteurs de cette conscientisation. Ce sont des artistes qui m'ont guidé en arménité et sans eux il n'y aurait pas le festival Yeraz ! La culture c'est l'ADN de l'Arménie, un Atout de Défense Nationale, une richesse patrimoniale à préserver autant qu'à promouvoir et à faire rayonner. Tout comme Komitas gravait dans le papier la tradition musicale arménienne, à mon sens le soft power de l'Arménie c'est d'inscrire ses trésors artistiques en lettres majuscules dans les esprits et les cœurs de ceux qui ne la connaissent pas encore. ■

Propos recueillis par Marie-Aude Panossian

Festival

Simon Abkarian,
Comédien-parrain du festival
« Ce mot « Arménie » il nous faut le dire et le redire comme un mantra sacré qui l'empêcherait de tomber dans le septième oubli. Depuis toujours l'Arménie déploie ses chants, sa musique et ses danses comme pour ouvrir un portail mystique entre le divin et le temporel. Mais aussi pour se protéger de cette haine tristement tenace venue des steppes lointaines. Elle s'en sert comme d'un talisman qui viendrait conjurer l'indifférence. D'où qu'elles viennent, les pratiques artistiques tiennent d'un même mystère. Elles sont les garantes de la santé du monde. Elles sont les fragiles fondations d'une civilisation qui se construit dans l'estime et le partage. Des plaines, des fleuves et des montagnes séparent la Gascogne de l'Arménie. Pourtant, nous allons surmonter la distance qui les sépare et nous rendre à l'évidence que nous nous ressemblons à bien des égards. »

ILS ONT DIT...



Simon Abkarian. Le parrain.

niens de France entretiennent avec les Arméniens d'Arménie est fort, via la francophonie. »

Christina Galstian-Agoudjian,
Chorégraphe et directrice artistique de la compagnie Yeraz
« L'Arménie a besoin d'exister dans le cœur des gens et de telles manifestations y contribuent pleinement. Après la guerre d'Art-sakh, ce festival revêt une importance singulière! La culture arménienne millénaire est un trésor. Il proposera, à n'en pas douter, un voyage artistique, politique et

arménien dans la ville de Mont de Marsan et le projet de son jumelage avec la ville de Gumri contribueront à ériger de nouveaux ponts pour renforcer et pérenniser l'amitié entre les Montois, les Landais et les Arméniens. »

Anne Louyot,
Ambassadrice de France en Arménie



Anne Louyot. La francophonie en oeuvre.

« Je me réjouis de ce qu'un territoire qui ne fait pas partie des régions historiquement liées à l'Arménie en raison de la présence de nombre de nos concitoyens d'origine arménienne ait fait spontanément le choix de mettre en lumière l'Arménie, sa culture, ses arts et sa psyché. Il s'agit également d'une belle illustration d'une francophonie vivante et ouverte qui favorise la découverte de la culture et du patrimoine exceptionnel d'un pays qui entretient des liens privilégiés avec la France depuis près de quinze siècles. »

culturel fascinant, nourrissant le lien multiséculaire entre la France et l'Arménie. La vie est un chemin constellé de rencontres souvent fugaces et rarement impérissables... Simon Abkarian est un être à part, il féconde le cœur de ceux qui acceptent de le suivre, les invitant dans une immersion artistique empreinte de mythologie, d'onirisme et de philosophie antique.



Hasmik Tolmajian. Le soutien.

Hasmik Tolmajian,
Ambassadrice d'Arménie en France

« Cette belle aventure s'inscrit sous le signe de l'amitié. De l'amitié historique qui lie les Français et les Arméniens depuis des siècles et qui sera nourrie par des liens nouveaux et enrichissants grâce aux retrouvailles artistiques et fraternelles du festival. L'inauguration d'un mémorial

Serge Avédikian,
Comédien, metteur en scène et réalisateur

« Ce festival est une nécessité pour la rencontre entre les Arméniens de France et les Arméniens venant d'Arménie, pour qu'ils mesurent à quel point le lien que les Armé-



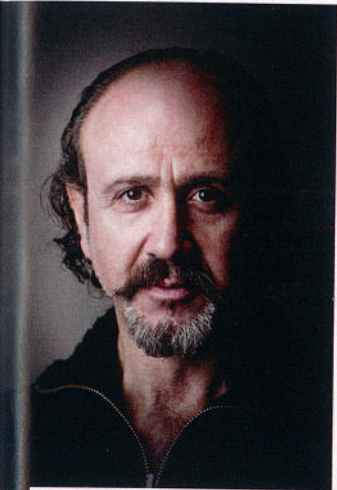
Serge Avédikian. Le pont entre deux Arménies.



C. Agoudjian. L'instigatrice.

Malgré la pandémie, il a déployé pour ce projet colossal une énergie hors norme afin de mettre sur pied ce festival effectuant un travail de recherche édifiant sur l'Arménie. Il m'a invité à l'accompagner dans cette quête et j'ai humblement accepté d'apporter ma pierre à cet édifice. C'est un acte d'héroïsme et de résistance de sa part!

J'ai rencontré Antoine Gariel, grâce à une résidence au théâtre de Gascogne en 2021 avec Electre des bas-fonds, (mise en scène par Simon). J'ai découvert un directeur de théâtre remarquable. Malgré la pandémie, il a déployé pour ce projet colossal une énergie hors norme afin de mettre sur pied ce festival effectuant un travail de recherche édifiant sur l'Arménie. Il m'a invité à l'accompagner dans cette quête et j'ai humblement accepté d'apporter ma pierre à cet édifice. C'est un acte d'héroïsme et de résistance de sa part!



A. Agoudjian. La mémoire.

Antoine Agoudjian, Photographe

« Mon travail photo ne peut pas être assimilé à des reportages. C'est une immersion introspective, débutée il y a une trentaine d'années. J'appartiens à la troisième génération des Arméniens descendants de rescapés du génocide. Cette génération est la dernière qui a connu les rescapés. L'héritage fut essentiellement oral et mon travail a consisté à mettre des images sur une introspection justement dépourvue d'images. Ces images liées à la mémoire des Arméniens proviennent d'un espace géographique concentré autour de l'ex-empire Ottoman oriental, à savoir, la Turquie, la Syrie, l'Irak,

l'Irak et l'Arménie... Une image représentera un lieu et une histoire mémorielle. »

Tigran Yeghavian, Spécialiste du Moyen-Orient et des chrétiens d'Orient.

« J'espère que ce festival permettra de sortir de la logique folklorique et mettra l'accent sur la profondeur d'un lien qui dépasse l'amitié, sur un récit commun. Les Arméniens apportent une réponse à ce que peut être la France en tant qu'exemple d'intégration et de créativité. Si on arrive à transmettre ce message Yeraz sera un succès! On aura fait de la pédagogie et on aura dépassé les stéréotypes et marqueurs identitaires, du type transcender les représentations stéréotypées et faire acte de la profondeur des liens qui unissent les deux pays, portés par la diaspora arménienne. Tous ceci reste dans l'humain, dans la créativité bien loin du business. »

Macha Gharibian, Pianiste, chanteuse, auteure et compositrice

« En voyant le nombre de spectacles, projections, concerts, expositions, Antoine Gariel réussit une vraie prouesse. Je crois que per-

Macha Gharibian. La jazz woman.



ILS ONT DIT...

sonne ne l'avait fait avant lui. Personne n'avait démontré tant d'amour et de fascination pour l'Arménie en créant un festival de cette envergure et en mettant en lumière ce que notre culture a de plus riche dans toute notre diversité. Y jouer me donne la



Tigran Yeghavian. Le débatteur.

sensation de participer à un grand mouvement d'artistes et de contribuer à cette richesse. On a tous reçu cet héritage et on le refaçonne à notre tour avec chacun son histoire. C'est notre patrimoine, il est vivant, actuel, profond, moderne, jeune, ouvert à tous les âges. Il se passe plein de choses toutes générations confondues et ça va être très beau de partager ce qui nous fait vibrer avec le public du Sud Ouest. En voyant le nombre de spectacles, projections, concerts, expositions, Antoine Gariel réussit une vraie prouesse. Je crois que personne ne l'avait fait avant lui. Personne n'avait démontré tant d'amour et de fascination pour l'Arménie en créant un festival de cette envergure et en mettant en lumière ce que notre culture a de plus riche dans toute notre diversité. Y jouer me donne la sensation de participer à un grand mouvement d'artistes et de contribuer à cette richesse. On a tous reçu cet héritage et on le refaçonne à notre tour avec chacun son histoire. C'est notre patrimoine, il est vivant, actuel, profond, moderne, jeune, ouvert à tous les âges. Il se passe pleins de choses toutes générations confondues et ça va être très beau de partager ce qui nous fait vibrer avec le public du Sud Ouest. »

>>>

Festival



A. Siranossian. La légende du violon.

>>> Astrig Siranossian, Violoncelliste

« Le festival Yeraz initié par Antoine Gariel est un message d'amour envoyé à l'Arménie. C'est une très grande joie de rejoindre notamment l'orchestre de Pau Pays Béarn et son merveilleux chef Fayçal Karoui pour le concerto de A. Khachaturian, ainsi que des arrangements de Cyril Lehen pour une seconde partie de concert tout à fait inédite. J'espère de tout cœur que ce festival sera pour beaucoup l'occasion de découvrir des artistes, des œuvres, de faire des rencontres et peut être même, de prendre conscience que des millénaires d'histoire et culture ne peuvent survivre face au Gaz et Pétrole que s'ils sont valorisés et diffusés quand il en est encore temps. »

Levon Minasian, Réalisateur et scénariste

« Si la culture est le drapeau identitaire d'un peuple, l'art est la porte d'entrée vers le plus profond de son âme. Le festival Yeraz offre une belle opportunité permet-



L. Minasian. L'âme d'un peuple.

tant aux Montois (et pas seulement) d'accéder à l'âme d'un peuple, les Arméniens, qui sont à la fois si connus

et pourtant si méconnus, si éloignés et pourtant si proches. Nous, en tant qu'artistes, nous nous réjouissons de ce cœur ouvert, de ce lien sensible et spontané d'aller vers l'autre, que tisse le festival. Chaque artiste présent devient un véritable émissaire à travers sa façon très personnelle de raconter, de montrer, d'évoquer et même de provoquer et chaque spectateur devient le dépositaire de cette offrande, que nous espérons fabuleuse, créative et pleine de surprises, l'amenant à sortir de l'Arménie pour devenir par leurs yeux universelle. Yeraz veut dire rêve en arménien. Pendant cette semaine de festival, c'est le moment où le rêve de fraternité devient réel. Nous présentons deux films Bravo Virtuose et Moskitch Mon amour, deux films humanistes et emprunts de drôleries sur l'univers haut en couleurs de l'Arménie contemporaines et grâce auxquels nous espérons atteindre votre cœur de spectateur. »

Guillaume Toumanian, Artiste peintre

« Ce Festival Yeraz est effectivement un rêve, car j'ai grandi dans les Landes et lorsque j'ai été sollicité par la ville de Mont de Marsan en janvier 2021, je n'imaginai pas l'ampleur que pourrait prendre cette programmation. J'ai immédiatement accepté de m'investir en proposant le projet MENK au Centre d'Art Contemporain. Cet événement représente une émotion toute particulière pour moi car je viens « d'ici et de là-bas », de l'Arménie à Mont de Marsan en passant par Marseille, c'est le destin d'une famille. Au-delà de mes considérations familiales et de ma pensée émue pour mon père, le Festival Yeraz et le projet MENK sur lequel je travaille constituent à mon sens un ensemble, qui repose sur la trajectoire de chacun en venant s'inscrire pleinement dans le présent. Ce festival est un moment unique, opportun, qui s'adresse à un large public et met en lumière la richesse de notre culture arménienne. » ■

ILS ONT DIT...



G. Toumanian. Le projet Menk.

Et aussi



- Ce festival aura lieu du 21 mars au 3 avril. Pour connaître la programmation et les lieux: www.yerazfestival.fr
- Ce festival veut entretenir la mémoire arménienne et favoriser le dialogue interculturel.
- Ce festival est aussi l'occasion d'une démarche inclusive avec, entre autre :
 - jumelage Mont de Marsan-Gumri
 - organisation d'un voyage en Arménie du 13 au 21 juin 2022
 - logement des artistes chez les habitants de Mont de Marsan.

Charles Dayot

Tisser des liens durables avec l'Arménie

Festival étalé dans le temps, jumelage avec la ville de Gumri, inauguration d'un Khatchkar, Charles Dayot, le maire de Mont de Marsan, s'explique.

Nouvelles d'Arménie Magazine: Pourquoi Mont de Marsan organise-t-il ce festival totalement inédit en France par sa durée et la qualité de ses intervenants ?

Charles Dayot: Mont de Marsan et la Gascogne ne comptent pas, historiquement, parmi les territoires accueillant une importante population arménienne ou d'origine arménienne. A ce titre, notre initiative peut surprendre. Mais peu à peu, ce qui apparaissait au départ comme une faiblesse s'est révélé être une force : nous nous adressons précisément à tous ceux qui ne connaissent pas l'Arménie – ce qui était mon cas il y a encore quelques mois. Nous parlons à celles et ceux qui ne savent rien ou peu de choses de l'histoire et de la culture de ce pays si lointain mais si proche de nous. Notre rôle d'élus et d'acteurs culturels n'est-il pas précisément celui-là ? Cette quinzaine culturelle, elle est née de rencontres, de hasards, d'intuitions et de découvertes. Nous n'imaginions pas, en nous intéressant à l'Arménie, à sa culture immense et à l'amitié multi-séculaire qui lie nos deux pays, que l'événement dont nous commençons à jeter les bases il y a quelques mois, allait finir par prendre une telle ampleur.

NAM: Quel est le sens de votre jumelage avec Gumri et de l'inauguration d'une stèle ?

C. D.: C'est la suite logique de ce festival et la poursuite inévitable de notre engagement. La guerre dans le Haut-Karabagh, la situation géopolitique dans l'espace post-soviétique en général et dans le Caucase en particulier, le combat pour la sauvegarde d'une culture, d'une histoire, d'une identité, celle du plus vieux pays chrétien au monde, sont des causes qui ne peuvent nous laisser indifférents. L'action extérieure des collectivités locales doit se réinventer et se tourner vers des projets de co-développement et de solidarité. Notre rencontre avec Gyumri est née de cette volonté, celle de tisser des liens durables, de jeter des ponts et de pérenniser des échanges à tous les niveaux. La ville de Gumri nous offre un khatchkar, spécialement réalisé pour sceller notre amitié. Nous y sommes extrême-



D.R.

Charles Dayot. Un maire qui aime relever les défis.

« L'installation du Khatchkar témoigne de notre ouverture vers le monde et notre attachement au devoir de mémoire. Nous commémorerons chaque année la date du 24 avril. »

ment sensibles. Son installation à Mont de Marsan, au cœur du jardin public de la ville, témoigne à la fois de notre ouverture vers le monde et de notre attachement au devoir de mémoire. Nous commémorerons désormais, chaque année, la date du 24 avril.

NAM: Attendez-vous des retombées économiques de ce festival ?

C. D.: Nous ne nous sommes pas placés sur ce terrain. L'action culturelle n'est pas la variable d'ajustement de nos budgets. C'est, en tous cas à Mont

NAM: Comment cette ouverture vers le monde que vous encouragez est-elle perçue par la population ?

C. D.: La coopération internationale manquait à l'édifice de notre action culturelle. Si le choix de l'Arménie peut surprendre, je n'ai pas rencontré de réactions hostiles. Il y a parfois des questionnements, qui se lèvent d'ailleurs peu à peu au fur et à mesure que la richesse de la programmation se dévoile. Mais ce qui prédomine autour de nous, c'est l'enthousiasme, l'impatience, la curiosité. C'est heureux, car c'est, au final, l'essence même de notre action. ■

Propos recueillis par Marie-Aude Panossian